

teur, dont le nom (1) et les vestiges attestent l'importance passée, n'a jamais cessé d'exister, quoique déchu. Il offrirait donc dans la question controversée des raisons assez spécieuses en sa faveur ; mais les chroniques précises ne permettent pas de lui décerner cette illustration nouvelle dont, certes, il peut se passer. Les érudits interprètes de l'antiquité l'ont décoré d'une auréole assez brillante.

Non, Briord n'a pas été ce pauvre village où, sous un toit de chaume, un puissant monarque succomba aux atteintes mortelles du poison, dans les bras de son épouse éplorée, ayant à ses côtés cette sombre figure de Sédecias et ses serviteurs consternés. Les chroniques de saint Bertin et de Mabillon placent précisément cette scène dramatique au pied du Mont-Cenis, non loin de la ville de Maurienne. Or, ce pauvre village de Brios, c'est Aprivieux, nommé dans une ancienne carte du duché de Savoie, *Abriez* (2), placé sur l'ancienne route (3) du Mont-Cenis, à la base de cette montagne.

Après le règne débile de Louis-le-Bègue, fils de Charles-le-Chauve, un homme, que la fortune prit dans un rang très inférieur pour l'élever sur un trône, fut souverain du Bugey. Cet homme est Boson. Il sut s'attirer la faveur de Charles-le-Chauve, et l'exploiter avec habileté. Aucun moyen ne lui répugnant pour arriver à ses fins, il usa du plus honteux. Par ses artifices, il engage le roi à prendre pour concubine sa sœur Richilde, qui, suivant l'astucieuse direction de son frère, prit assez d'empire sur le cœur de son royal amour pour devenir reine. Beau-frère d'un puissant monarque, Boson se vit au comble des honneurs ; mais son ambition effrénée

(1) Sous les Romains, son nom était *Pretoria* ; au moyen-âge, *Bredoria*.

(2) *Théâtre du Monde*, par Blaeu. Amsterdam, 1538.

(3) Notice sur la mort de Charles-le-Chauve, adressée à l'Académie de Chambéry, par M. Billet, évêque de Maurienne.